

Homélie du 17^{ème} dimanche du temps ordinaire année C Luc 11, 1-13

« Un jour quelque part, Jésus priait. »

Vous avez tous sûrement vu quelqu'un en train de prier. Celles et ceux qui reviennent du pèlerinage à Lourdes peuvent en témoigner.

Il y a quelque chose de très mystérieux et de très beau dans l'attitude d'une personne qui est en train de prier. Elle est là, physiquement... Mais on sent qu'elle est saisie, attirée par une présence mystérieuse qui la dérobe aux relations banales qui permettent les échanges entre deux personnes.

D'abord, il y a l'immobilité, les yeux souvent fermés, les mains jointes ou ouvertes, les traits détendus, parfois un léger sourire ; la personne qui prie devient mystère aux yeux de ceux qui l'observent. Elle suggère une autre présence...

Et pour les disciples de Jésus, ce mystère est tellement saisissant qu'ils lui demandent de leur apprendre à prier. La prière de Jésus fait naître, dans le cœur des disciples, le désir d'entrer, à leur tour, dans cette aventure de la prière, de la relation avec Dieu.

La vraie prière fait signe, comme une invitation...

Première question que nous pouvons nous poser : Est-ce que notre manière de prier fait signe ?

Est-ce que les gens, en nous voyant prier, éprouvent le désir, à leur tour, d'entrer dans cette aventure de la prière, au point qu'ils peuvent en venir à nous demander : « Apprends-moi à prier. »

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une prière ostentatoire et extérieure, mais d'une prière humble, modeste, qui suggère : la relation avec quelqu'un de bien présent : le Seigneur, et qui le suggère par une paix intérieure qui se reflète sur le visage et une joie qui se manifeste par le sourire qui s'esquisse sur les lèvres.

Le texte de l'Évangile poursuit : « Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur apprends-nous à prier comme Jean Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. »

Peut-être que nous aurions envie, nous aussi, de poser cette question à Jésus ou à ceux et celles qui sont en relation avec Lui et qui pourraient nous introduire dans ce dialogue mystérieux de la prière.

« Seigneur, apprends-nous à prier... »

Le disciple qui fait cette demande se reconnaît analphabète, démuné et pauvre devant cette démarche mystérieuse de la prière.

Mais, en posant cette question, il est déjà sur le chemin de la prière. Car, voyez-vous, on ne peut entrer dans la prière, que pauvre, très démuné... Je vous rappelle que le mot prière vient du latin « precare » qui évoque la précarité de la vie. On ne peut entrer dans la prière qu'en reconnaissant combien nous sommes fragiles, précaires, face à ce mystère de la Présence de Dieu. Et seul, Jésus, peut nous introduire dans cette relation mystérieuse avec Dieu qu'il appelle Père.

Si nous nous présentons à Dieu comme ceux qui savent prier, avec des schémas tout faits, comme des spécialistes de la prière ; nous avons tout faux !

Car, on ne peut entrer que nu dans la prière, comme on entre dans l'eau.

Rappelez-vous la parabole du pharisien et du publicain... Jésus présente le pharisien comme le champion de l'anti-prière,

: « Seigneur, je te rends grâce, car je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, malfaisants, adultères. Moi, je sais ce qu'il faut faire, et je t'en rends grâce mon Dieu : je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme sur tout ce que j'acquière. » Le pharisien est plein de lui-même. Il se présente à Dieu comme un homme satisfait de lui-même, et cela le rend incapable d'entrer dans la prière.

Entrer dans la prière, c'est retirer ses sandales comme Moïse au Buisson Ardent, c'est avant tout, se présenter pauvre, démuné devant Dieu. La prière de l'office du bréviaire commence par : « Dieu, viens à mon aide ! Seigneur à notre secours ! »

C'est pour cela que dans l'Évangile de Luc, Jésus exulte de joie et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. » La prière n'est pas une affaire de savants ou de spécialistes, encore moins basée sur une technique... C'est une rencontre avec quelqu'un que nous appelons « Père », en hébreu : « Abba », le mot des tout petits quand ils s'adressent à leur papa.

Et le maître de la prière, pour nous, c'est le Christ, celui qui s'est présenté comme le Fils, celui que Dieu a désigné comme son Fils bien aimé, en qui il met toute sa joie, celui qui nous redit sans cesse : « Toi aussi tu es un enfant bien aimé du Père. »

La prière c'est une rencontre qui suppose de réveiller ce cœur d'enfant qui sommeille en nous, un cœur disponible, capable de s'émerveiller, capable d'entrer dans une relation de confiance avec Dieu. Et vous le savez, frères et sœurs, toute rencontre a sa part d'inconnu, sa part d'aventure, sa part de risque aussi.

Si je viens à la prière en sachant d'avance mes formules de prière et ce qui va se passer, ce n'est plus une prière, c'est une stratégie.

On n'a jamais fini d'apprendre à prier. Même très vieux, les moines vont vers Dieu comme des petits enfants et ils murmurent cette prière qu'ils adressent à Jésus : « Seigneur, apprend-moi à prier »... C'est peut-être aussi notre prière ce matin.

« Quand vous priez, dites : « Père ».

La prière n'est pas un monologue, une récitation de formules, ou un petit discours que je viens adresser à Dieu. La prière c'est une rencontre avec quelqu'un, ce Dieu qui est notre origine... Ce Dieu qui nous a appelés à la vie, ce Dieu qui nous a créés à son image, ce Dieu qui a laissé sa marque en nous, au plus profond de nous, dans ce désir d'être aimé qui nous habite au plus profond de notre cœur. La prière c'est un cœur à cœur où nous approchons le cœur immense de ce Dieu qui nous a appelés à la vie par amour, « car éternel est son amour. »

Quand nous entrons dans la prière, il nous faudrait, nous souvenir de cette vieille chanson de notre enfance : « Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai », et c'est la chanson que Dieu murmure à notre cœur.

Autrefois, quand j'étais enfant, le prêtre nous disait : « mettons nous en présence de Dieu, il nous voit, il nous écoute ! » Comme en toute rencontre, la prière appelle un décentrement de nous-mêmes. Certes, nous venons avec nos soucis, nos souffrances, nos problèmes que nous voulons présenter au Seigneur. Mais il nous faut d'abord nous arracher à notre petit monde quotidien, à notre « bla-bla » intérieur, à notre petit ego obsessionnel, pour nous avancer vers Dieu, les mains vides, ouvertes : avides dans les deux sens du terme : a-vide de nos soucis, et avides de la rencontre avec lui le Seigneur, avides de l'écoute de sa Parole ».

C'est le premier pas de la prière. Il nous faut du temps pour que s'établisse en nous, ce silence intérieur qui nous rend disponible au « je t'aime de Dieu ».

« Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, ferme ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » Mt 6, 6

Et Matthieu poursuit : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens (« battaloguein » en grec= dire des choses vaines...) Ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas. Car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous lui demandiez. »

Mais alors, me direz-vous, pourquoi, dans l'Évangile de ce jour, Jésus dit-il : « Demandez et vous obtiendrez. Cherchez et vous trouverez. » Si le Seigneur sait de quoi nous avons besoin avant que nous n'ayons dit un seul mot, à quoi bon lui exposer notre demande ?

Je crois qu'après avoir reconnu cette présence de Dieu dans la prière, il demeure important que nous lui présentions notre demande. Pourquoi ?

Parce que demander quelque chose, c'est se reconnaître pauvre. Demander une guérison, c'est reconnaître notre fragilité et maintenir en nous le désir d'être vivants.

Demander la réussite à un examen, c'est reconnaître que nous ne sommes jamais sûrs de nous, et maintenir en nous le désir d'accomplir notre vie.

Prier c'est reconnaître que, par nous-mêmes, nous ne pouvons pas nous en sortir, c'est nous ouvrir à un Autre, le Seigneur, qui peut nous entraîner plus loin dans la relation avec Lui. La prière nous rappelle toujours que nous ne sommes pas seuls, que Dieu est là, il nous écoute.

Et si nous la vivons bien, la prière peut nous faire passer de l'inquiétude, qui est souvent signe de repli possessif sur soi, à la confiance qui est remise de soi, abandon entre les mains de Dieu.

Je termine en revenant à un de mes souvenirs de Lourdes quand j'étais brancardier. En partant au pèlerinage, j'avais rencontré, dans le train, un chauffeur routier qui était atteint d'un cancer. J'avais parlé avec lui, et il m'avait dit : « C'est ma femme qui m'a conseillé d'aller à ce pèlerinage. Je ne suis pas croyant. Mais je me suis dit : si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas me faire de mal de partir en pèlerinage. Je me suis donc décidé à venir. » Puis, le pèlerinage s'est passé, et quand je l'ai retrouvé sur le chemin du retour, il m'a dit ceci : « Tu sais, cette fois, je le sais, la caisse est foutue ! Mais, là-dedans, (il a pointé son cœur), tout a changé. » Et son sourire paisible en disait long sur sa transformation intérieure.

Au cœur de la prière qui l'avait porté durant ce pèlerinage, l'Esprit Saint avait introduit, en cet homme, la conviction qu'il était aimé. Et cette conviction avait transformé en lui le défaitisme et la peur de la mort en attitude profonde de confiance et d'abandon entre les mains de Dieu.

« Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus, le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. »

Amen.